

## **UNE PAGE DE NOTRE HISTOIRE;**

**Lorsque nous avons publié en 1989, notre livre du centenaire, nous avons choisi de donner la responsabilité de chacun des volets de l'histoire de notre municipalité à des personnes impliquées, dans un domaine qui leur était familier : Municipal, Paroissial / Religieux, École / Enseignement, sans oublier le volet des Industries, Commerces et Artisans. Ces informations, produits de plusieurs recherches et de transmissions orales, ont contribué à l'élaboration d'un bouquin intéressant dans lequel nous retrouvons l'essentiel de notre histoire.**

**Depuis, ce livre demeure une référence et les informations qui y sont inscrites racontent bien les débuts et les premières années de l'existence de Notre-Dame-de-Stanbridge.**

**Mais voici que, plus de trente ans se sont écoulés et qu'à la relecture, nous constatons, l'absence de certains éléments qui auraient dû être soulignés afin de compléter et donner une meilleure compréhension de cette histoire fascinante qu'est la nôtre.**

Voici une page à insérer, une page qui raconte le comment et le pourquoi de l'existence de notre village, qui consécutivement a porté les noms de : Wehr Mills, Couture, St-Charles de Stanbridge et finalement Notre-Dame-de-Stanbridge.

Il nous faut remonter encore plus loin lors de l'arrivée des héritiers McGill/DesRivières chez nous, et intégrer les bouleversements politiques de l'époque de l'après guerre d'Indépendance des États-Unis, qui amenèrent chez nous de nombreuses familles; des clans, des bataillons loyalistes qui recherchaient un endroit sécuritaire et paisible pour s'installer à bon compte.

Sous la juridiction française, notre territoire se désignait sous le nom de Seigneurie des Boisfrancs. Attribuée au Seigneur Daine vers 1733, cette Seigneurie fut retournée à la Couronne quelques années après, faute de l'avoir exploitée. Après la conquête, à la fin du 18<sup>ième</sup> siècle, le redécoupage des terres, engloba ce territoire non occupé mais reconnu des arpenteurs comme une terre intéressante pour l'exploitation forestière et l'utilisation de l'énergie hydraulique.

## **DES FAMILLES LOYALISTES OBTIENNENT DES TERRES DE LA COURONNE**

Nous avons toujours situé les débuts du peuplement du « township » de Stanbridge à l'arrivée sur place de la famille Des Rivières, soit vers 1830-40. À l'époque, notre territoire excluait le rang St-Joseph (Macy Ridge) qui faisait partie de la Seigneurie de Sabrevois et rejoignaient les limites Ouest du territoire nouvellement concédé de Stanbridge. D'ailleurs, dès 1801, plusieurs des associés de Hugh Finlay, avaient déjà commencé à exploiter leur concession, tandis que d'autres laissaient vacants de vastes territoires, favorisant ainsi l'occupation illégale (squatters).

Le canton de Stanbridge, au début du 19<sup>ième</sup> siècle, n'était pas complètement inhabité et nous supposons que la Couronne avait commencé à distribuer des lots qui lui étaient réservés et qui ne faisaient pas partie de la succession McGill. (*Voir carte de Stanbridge 1830-37, division des lots*)

Selon Mme Day, une historienne du 19<sup>ième</sup> siècle, les premiers colons actifs dans Stanbridge arrivèrent en 1797. (Mrs M.C.Day, « History of the Eastern Townships », 475 p., Montréal 1869)

La partie Nord Ouest du canton de Stanbridge, plus tard appelée, Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge n'était, à cette époque, qu'une forêt encore vierge. Néanmoins, quelques rares colons s'y retrouvaient, ça et là, sur des lots qui selon toutes évidences, ne faisaient pas partie de la succession McGill/DesRivières.

« Un nommé Speer, Allemand, qui habitait, depuis 1812, sur le chemin de la Grande Ligne à la Malmaison actuelle; Christian ou Christjohn Wehr, Esq., Lieutenant-colonel, qui possédait un assez vaste terrain et un moulin à scier au village appelé plus tard St-Charles de Stanbridge. Deux autres familles Speer, les Burgain, les Boomhower, les Best, les McKinney etc...étaient échelonnées par petits groupes, sur la rivière aux Brochets ou rang Notre-Dame. » (Isidore Desnoyers, histoire de Notre-Dame-des-Anges-de-Stanbridge, p.34)

Celui de ces lots qui nous intéresse ici, est le lot 19 de la neuvième concession du « Township » de Stanbridge, attribué en partie à une famille loyaliste, réfugiée au Canada en 1784. Il représentera le futur site du village de Notre-Dame-de-Stanbridge.

#### BREF RETOUR SUR LA GUERRE D'INDÉPENDANCE

« Près de deux cents cinquante ans se sont écoulés depuis la révolution Américaine et la rupture avec l'empire Britannique. Victorieux des français pendant la guerre de sept ans, les Impérialistes tentèrent aussi par des efforts soutenus de contrôler les colonies américaines leur imposant des taxes qui provoquèrent des protestations et des émeutes qu'ils durent rabrouer par la force militaire.

Bien que ce ne fussent pas tous les habitants des treize colonies qui s'opposèrent à la Grande-Bretagne, la lutte entre ceux-ci et leur mère patrie fit naître deux nations : Les États-Unis et le Canada.

Ceux qui restèrent fidèles à la couronne Britannique et qui souhaitaient continuer à demeurer dans les colonies anglaises, furent appelés Loyalistes. Ces derniers durent quitter leurs domiciles et abandonner leurs biens pour aller s'établir plus au Nord, dans ce qui demeurera l'Amérique du Nord Britannique; le Canada.

Les historiens estiment que dix à quinze pour cent de la population des treize colonies s'opposèrent à la révolution. Ces loyaux qui s'affichèrent contre cette rébellion, furent persécutés et punis par leurs adversaires majoritaires. Pour eux, une seule solution s'imposait : s'exiler. » 1776 (Histoire des Cantons de l'Est; par Jean-Pierre Kesteman, résumé)

« On avance que 10 000 Loyalistes émigrèrent vers cette partie du Haut-Canada, aujourd'hui l'Ontario et que 25 000 autres se déplacèrent au Québec, en Nouvelle Écosse ou à l'Île-du-Prince-Édouard » Les Seigneuries du Lac Champlain, par Philippe Fournier

## FAMILLE WEHR : SPÉCULATEURS ET FONDATEURS DU VILLAGE DE NOTRE-DAME-DE-STANBRIDGE.

### CHRISTIAN WEHR sr, FIDÈLE À LA COURONNE BRITANNIQUE (1784-1824)

Dès que l'arpentage des terres de la Couronne fut entamé, des Loyalistes expatriés au Canada, qui s'étaient réfugiés à « Missisquoi Bay » (Phillipsburg) dans la Seigneurie de St-Armand, suite à la guerre d'indépendance des États-Unis, firent plusieurs requêtes au Gouverneur afin de recevoir les terres qu'ils occupaient, en échange de leur loyauté envers la couronne Britannique.

Un de ces loyalistes, le sieur Christian Wehr, deviendra le patriarche d'une grande famille et laissera une descendance importante dans notre région.

Né en Allemagne en 1731, Il émigre en Amérique vers 1770, avec plusieurs de ses compatriotes fuyant les persécutions religieuses qui font rage dans son pays. Il s'établit alors dans une des treize colonies américaines : l'État de New York où il acquiert de son beau père, lui aussi allemand d'origine, une ferme d'une trentaine d'acres où il s'installe avec sa famille. Lorsque la guerre d'Indépendance éclate, Christian Wehr se joint aux Loyaux d'Angleterre pour servir sous les drapeaux. Après la convention de Saratoga (1777), suite à la victoire des rebelles Américains, il doit s'expatrier après avoir servi comme Lieutenant dans le 2ème Bataillon « Kings Royal Regiment of New York » sous le commandement du lieutenant Colonel Sir John Johnson. (*Histoire de Sir John, à lire dans le volume 16 de la 52<sup>e</sup> édition de Missisquoi, par Audrey Martin McCaw,*

À l'automne 1784, il vint s'établir avec sa famille et plusieurs de ses compatriotes, à « Missisquoi Bay », dans la Seigneurie de St-Armand et redevint fermier. Il y décédera à l'âge de 93 ans le 31 décembre 1824 et sera inhumé quelques jours plus tard dans le cimetière surplombant le village de Phillipsburg.

*(Note : Le mousquet qu'il utilisa lors de la guerre d'indépendance alors qu'il était Lieutenant de milice, est conservé au Musée Missisquoi, d'ailleurs nous retrouvons aussi à cet endroit, plusieurs informations au sujet de ces Loyalistes restés fidèles au Roi d'Angleterre qui ont développés notre région. « United Empire Loyalists »)*

Mais tout au long des difficultés vécues à « Missisquoi Bay », Christian Wehr sera signataire de plusieurs pétitions et requêtes adressées au Gouverneur de l'époque dans le but d'obtenir pour lui, sa famille et ses compatriotes, des terres à cultiver, pour y vivre et mettre à profits l'expertise acquise en territoire d'Amérique. Sa réputation était celle d'un homme instruit; « Son imposante signature apparaît d'ailleurs sur plusieurs documents de l'époque où il signe en faveur de ses confrères d'armes, de nombreuses requêtes pour l'obtention de concessions dans les nouveaux Townships. »

Vers la fin des hostilités, l'Angleterre ou du moins son représentant, le gouverneur Haldiman, voulait envoyer ces loyalistes en Ontario, au Nouveau Brunswick ou à l'île-du-Prince-Édouard. Mais ce groupe de loyaux qui avaient passé souvent par les terres de la Baie, et de Stanbridge, nouvellement concédées, avaient vu que ces terres étaient fertiles, que le défrichage était commencé et qu'ils seraient à proximité des marchés de St-Jean, donc plus facile pour eux d'y vendre leurs produits. Ils ont décidé de s'y installer. Le gouvernement les a menacé de brûler leurs maisons mais rien ne les dissuadait. Ils n'avaient aucune intention de s'isoler à Kingston (Catarqui) qu'ils trouvaient trop loin de leurs anciennes demeures.

Beaucoup de pétitions furent envoyées aux responsables du gouvernement; beaucoup furent signées et écrites par Christian Wehr sr pour lui et ses compagnons.

Sa confiance et son entêtement lui donneront finalement raison des politiques Britanniques et il finira par obtenir en 1815, une concession pour sa famille à l'endroit souhaité. Ce terrain (lot 19 de la 9<sup>ème</sup> concession) de dix arpents situé au Nord de la Rivière aux Brochets, entre deux ruisseaux (*Morpion et Charron*), permettra l'établissement et le développement d'un centre artisanal aux abords de cette rivière dont le parcours sillonne presque tout le canton de Stanbridge et dont le relief se prête très bien à l'utilisation de l'énergie hydraulique à des fins « industrielles ». Ce lieu, appelé à l'époque Wehr Mills, deviendra en 1889, village de Notre-Dame-de-Stanbridge.

CHRISTIAN WEHR jr: DEUXIÈME GÉNÉRATION, ÉTABLISSEMENT EN 1815 SUR LE LOT 19 DU NEUVIÈME RANG DU TOWNSHIP DE STANBRIDGE.

Né en 1770, dans l'état de New York, il suivra ses parents à « Missisquoi Bay » lors de leur exil en 1784, à la fin de la guerre d'Indépendance.

« C'est vers 1815 que Christian Wehr jr devint propriétaire d'un vaste terrain situé au Nord de la rivière aux Brochets, entre le *Morpion Creek* à l'Ouest et un autre *Creek* au ruisseau à l'Est, l'espace d'environ 10 arpents, sur la profondeur des terres. Primitivement cet endroit fut appelé *Place Wehr* et plus d'un demi siècle après, *Place Gauvin* du nom du Sieur Louis-Charles » *Extrait des notes de l'abbé Isidore Desnoyers, Histoire de Notre-dame-de-Stanbridge.*

Ce lot du township de Stanbridge, était un des lots réservés à la Couronne. (*Voir carte du Canton de Stanbridge 1830*). Les Wehr obtinrent cette concession en remerciement pour services rendus envers la couronne Britannique. *Ironiquement, bien que Christian Wehr sr apposa sa signature sur les requêtes et pétitions destinées au gouverneur, il profita peu de son vivant des concessions « land Grant » que sa famille reçut sauf à savoir que sa descendance en aurait le bénéfice.*

« Là est un magnifique pouvoir d'eau, lequel à été exploité de temps immémorial. La tradition nous apprend, que vers l'année 1820, Christian Wehr (jr), Écuyer, Lieutenant-Colonel de milice, propriétaire du terrain, y bâtit en bois le premier moulin à scies, au Nord de la rivière, presque en face du presbytère actuel. Quelques années plus tard, vers 1825, Sieur Wehr construisit semblable édifice, du côté Sud, vis-à-vis le premier et destiné au même usage. » *Extrait des notes de l'abbé Isidore Desnoyers, Histoire de Notre-Dame-des Anges-de-Stanbridge*

L'importance de l'exploitation des moulins, à cette époque (1815-1820), relevait du fait que l'armée Britannique avait besoin de bois pour la construction des navires et que la rivière aux Brochets se déversant dans le Lac Champlain était un axe favorable pour transiter cette marchandise à partir de ses ports de Pike River et de Phillipsburg, en direction des chantiers Américains et Canadiens. De plus, le répertoire des essences de bois, effectué lors de l'arpentage du territoire démontrait que l'exploitation de moulins à scier serait un apport plus qu'intéressant pour le développement de la région. Les Wehr avaient sûrement noté ces indications lors de leurs passages dans la région et ont profité de l'occasion pour établir à cet endroit, barrage et moulins, amenant ainsi des travailleurs qui s'y installèrent à résidence.

## LA TERRE DU MACY RIDGE

« Le 19 décembre 1820, Christian jr. devint propriétaire d'un terrain désigné sous le lot 12 dans le huitième rang de la Seigneurie de Sabrevois, terrain d'environ 187 acres (aujourd'hui rang St-Joseph de la municipalité de Notre-Dame-de-Stanbridge). Dans cette vente, l'avocat Edme Henry représentait le propriétaire qui n'était nul autre que le Général des armées de sa Majesté et résidant en Angleterre : Napier Christie Burton. *(Cette partie du territoire sera annexée au canton de Stanbridge lors de la constitution de la municipalité Notre-Dame-des-Anges de Stanbridge en 1846)*

Sur cette terre, mesurée en novembre 1820 par l'arpenteur de l'époque : Seth Warner » Christian Wehr jr repris son travail de fermier (puisqu'il avait lui aussi pris les armes lors de la guerre de 1812). Avec son épouse Catherine Best, ils y élevèrent une nombreuse famille. *Extrait des notes de Lorraine Gosselin, descendante 7<sup>ème</sup> génération de Christian Wehr sr.*

Christian Wehr sr et Gertrud Haven son épouse, n'ont eu qu'un seul fils, tandis que Christian jr et son épouse Catherine Best ont eu deux fils et onze filles. Il va sans dire que la majorité des descendants de ces pionniers ont vécu dans les Cantons de l'Est, et nous retrouvons encore de nos jours des noms reliés à cette nombreuse famille. *(Voir généalogie famille Wehr)*

« En 1843, devant le notaire Demers de Stanbridge, Christian Wehr jr. ancien colonel de milice et résidant dans le township de Stanbridge et son épouse Catherine Best, désirant favoriser leur fils John Peter pour le récompenser des services qu'il leur a rendus, lui font donation entre vif, pure, simple et irrévocable de la terre de 187 acres du Macy Ridge.

John Peter avait épousé Margaret Farrel née en Irlande en 1814 et décédée en 1892. Les Farrel, une famille d'Irlandais, étaient les voisins des Wehr dans le Macy Ridge. » *Extrait des notes de Lorraine Gosselin, descendante de Christian Wehr, 7<sup>ème</sup> génération*

Les chantiers maritimes, malgré la fin de la guerre avec les États-Unis (1814) et malgré la paix instaurée sur le lac Champlain, s'ouvrirent à d'autres opportunités telles : le transport de fret et les échanges commerciaux entre les deux pays. Ces échanges permirent aux Wehr d'exploiter leur commerce de bois jusque durant les années 1850.

Christian Wehr jr. mourut le 8 juillet 1843 à l'âge de 73 ans, il avait légué ses biens du lot 19 du canton de Stanbridge à ses deux fils; la scierie du *Nord* devint la propriété de George Augustus le cadet, tandis que celle du *Sud* échut à John Peter l'aîné. À cette époque, seulement une dizaine d'habitations existaient sur le lot 19. Un cimetière improvisé près du barrage et des moulins, indiqua pendant plusieurs années les sépultures de Christian Wehr jr. de John Peter et George Augustus, ses deux fils. Étant tous les trois de confession protestante, leur décès est rapporté dans les registres de l'église Anglicane de Philipsburg.

En 1920, un des fils de John Peter Wehr, qui lui aussi avait cultivé la ferme du Macy Ridge, vint s'installer au village près du lieu où ses pères avaient exploité leurs moulins à scies. C'est dans la petite maison rouge au toit mansardé que Charles Christian Wehr, fils de John Peter, le troisième du nom, vint terminer ses jours. Sa mère étant Irlandaise catholique, nous retrouvons les sépultures de cette famille dans notre cimetière.

## GÉNÉALOGIE :

### Deuxième génération

#### ENFANTS DE CHRISTIAN WEHR ET CATHERINE BEST :

1-Elisabeth Wehr épouse de Isaac Brill, 2- Catherine Wehr épouse de **John Bockus**, 3-Gertrude Wehr épouse de Daniel G. Baldwin, 4-John Peter Wehr époux de **Margaret Farrel**, 5-Hannah Maria Wehr épouse de Peter A.Sager, 6- Charlotte Augusta Mathilda Wehr épouse de John Steinhour, 7-George Augustus Frederick Wehr époux de Mary Catherine deal, 8-Eliza Amanda Wehr épouse de Ezekiel Hatch,

### Troisième génération :

#### ENFANTS DE JOHN PETER ET MARGARET FARREL :

1-Charles Christian époux de Mary Ann Scahill, 2- James Henry, 3-Catherine Adeline épouse de **William Hannigan**, 4-Mary Mandy épouse de **Benjamin Labonté**, 5-Margaret Adeline, 6- Dorothy Ann (Dolly Ann) épouse de John Donnelly, 7- Jane Elizabeth, 8- Emma Caroline épouse de **Louis Napoléon Sénézac**

### Quatrième génération :

#### ENFANTS DE CHARLES CHRISTIAN WEHR ET MARY ANN SCAHILL :

1-Margaret Elizabeth Maggie épouse de **Albert Sheridan**, 2- John Henry (Jack) époux de Hattie Fizell, 3- Caroline (Carrie) épouse de **Paul-Émile Gosselin**, 4- Julia Ann, 5- Mary Ann Bedelia ( May), 6-Ellen Honora ( Nellie ) ( religieuse) 7- Charles Roderick époux de **Berthe Dussault**, 8- Bertha Amanda ( religieuse) 9- Isabel Catherine

### Cinquième génération : (lien Wehr/Gosselin)

#### ENFANTS de Caroline Wehr et Paul-Émile Gosselin

1-Marguerite Gosselin épouse de **René Larivière**, 2- **Francois Gosselin** époux de Solange Martin, 3- Berthe Gosselin épouse de **Stanley James**, 4- Lucy Gosselin (célibataire), 5-Madeleine Gosselin épouse de **Narcisse Dussault**

BIBLIOGRAPHIE : -*Histoire des cantons de l'Est* par Jean-Pierre Kesteman, Peter Southam, Diane St-Pierre

*2<sup>ème</sup> partie 1783-1840, ch.#3 Les débuts du peuplement*

-*Les Seigneuries du Lac Champlain, 1609-1854* par Philippe Fournier

*Les loyalistes et l'ouverture des cantons de l'Est p. 165 et suivantes*

-*Histoire de Notre Dame des Anges de Stanbridge*, par l'abbé Isidore Desnoyers

*Ch. 4.2 l'industrie au village de Notre Dame de Stanbridge pp. 164-165*

-*History of the Eastern Townships; Mrs M.C. Day, 475 p. Montréal 1869*

-*Notes historiques de Lorraine Gosselin, descendante 7<sup>ème</sup> génération de C.Wehr sr*

-*Généalogie Famille Wehr, les premières générations au Canada,*

-*Album du centenaire de Notre-Dame-de-Stanbridge, 1989*

-*Christian Wehr, Portrait of a pioneer, by Audrey Martin McCaw, The Townships Sun, february 1977, p.26-27*